jecta une poudre, son secret, en traçant un grand cercle autour de la glande. La glande elle-même fut injectée. Une plaie se détermina et un jour, à la grande surprise de le malade, le cancer se détacha avec ses longues et nombreuses racines. La plaie se cicatrisa vite et une peau fraiche et saine la remplaça.

ATTENTAT A LA DYNAMITE. — *Arrestation.* — Perpignan, 27 décembre. — L'auteur de l'attentat à la dynamite, commis hier, à Canavelles, a été arrêté; c'est un nommé Calvet André, âgé de 32 ans, beau-fils des époux Marty. Il voulait se débarrasser de ses beaux-parents pour aller loger dans leur maison. Calvet a été conduit à la prison de Prades. L'état de la femme Marty est toujours désespéré.

UN DRAME SANGLANT A ROUEN. — Rouen, 27 décembre. — Un représentant de commerce, nommé Guillaume Renault, a tiré, ce matin, deux coups de revolver sur une jeune femme, Mlle Aubert, qu'il a blessée grièvement, et deux autres coups sur un Tunisien, nommé Missika, qu'il a trouvé en sa compagnie. Missika a été tué net. L'assassin a pu être désarmé et arrêté. La jalousie est le mobile du crime.

UN PLANCHER QUI S'EFFONDRE. — Paris, 27 décembre. — Le plancher du deuxième étage d'une maison en construction, située, 51, boulevard de la République, à la Garenne Colombes, s'est effondré, vers quatre heures, entraînant quatre ouvriers, qui ont été grièvement blessés.

DEUX AVENTURIERS. — Florence, 27 décembre. — On vient d'arrêter deux aventuriers bien connus dans le monde des affaires louches et du jeu, Rodolphe Maller et Guillaume Marc, celui-ci se disant prince de Markoff. Les chevaliers de l'industrie considéraient Marc comme un maître. On le rencontrait dans les casinos, aux premières, dans les cercles, aux courses où il avait su se créer de nombreuses et utiles relations. Il connaissait, comme l'aurore, soixante-dix manières de se procurer de l'argent, entre autres, celle du *courrier*, qui vient de le faire prendre à Florence.

Marc se présentait dans un grand hôtel annoncé par un télégramme. Il était tantôt le courrier du grand duc de Russie et tantôt d'une riche famille américaine. Il se faisait héberger pendant quelques jours. « Mes maîtres arrivent par le train de trois heures, annonçait-il au directeur de l'hôtel, je vais à leur rencontre » L'heure pressant et pris au dépourvu, le courrier avait besoin qu'on lui avançât cinq louis, ce que le directeur faisait. Marc disparaissait.

Maller avait trouvé dans le prince de Markoff un complice intelligent et, comme lui, totalement dépourvu de scrupules.

POUR LES ENFANTS, POUR LES MALADES
le **Lait stérilisé** de la **Belle Etoile**, des riches pâturages de la vallée de la Lys, est le meilleur, le plus sain des aliments, **13, rue du Bois, 13.** On porte à domicile. *Téléphone*, 604. 41177—4

PRINCESSE MAKOKO **savon Victor Vaissier** **Nouveau parfum.**

Chronique Locale

ROUBAIX

LES RÉCEPTIONS A L'OCCASION DU NOUVEL AN. — La Mairie nous communique l'avis suivant :

L'Administration municipale a l'honneur d'informer les Corps constitués et les fonctionnaires qu'elle les recevra à la Mairie, à l'occasion du nouvel an, le jeudi 31 décembre courant, à 5 heures du soir.

ENTRE SOCIALISTES. — M. Louis Catrice, le chansonnier socialiste bien connu, adresse à l'*Egalité*, qui l'avait cité parmi les membres du *Parti Socialiste Roubaisien*, une lettre dans laquelle il déclare appartenir toujours à la section roubaisienne du *Parti ouvrier français*.

UNE MESSE DE PREMICES A L'EGLISE DU SACRÉ-CŒUR. — Un enfant de la paroisse du Sacré-Cœur, M. l'abbé Paul Lefebvre, professeur au Collège Saint-Jude, à Armentières, qui vient d'être ordonné prêtre, a célébré, dimanche matin, à dix heures, sa messe de premières à l'autel où, enfant, il était souvent venu s'agenouiller. Cette cérémonie, toute pleine d'émotions, a été très belle dans l'apparente simplicité qui y a présidé. Le nouveau prêtre était assisté de M. le curé de la paroisse. Faisaient l'office de diacre et de sous-diacre MM. les abbés Laforge et Cappelaere, vicaires.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Bayart, professeur au Collège de Roubaix, ami de M. l'abbé Lefebvre et comme lui enfant de Roubaix. Le prédicateur a rappelé la haute dignité à laquelle, par son ordination, le nouveau prêtre venait d'être élevé : désormais il sera sur la terre, le représentant de Dieu; continuant la mission du Christ, il servira de médiateur entre Dieu et les hommes. C'est le plus grand honneur auquel un homme puisse être appelé. M. l'abbé Bayart a vivement félicité M. l'abbé Lefebvre d'avoir su mériter cette faveur incomparable.

Durant la messe, les chants liturgiques ont été exécutés par le lutrin de la paroisse. Les orgues étaient tenues par M. Duhamel.

LE BANQUET DES « MÉDAILLÉS DU TRAVAIL ». — La Société des Médaillés du Travail s'est réunie dimanche, à deux heures, à l'estaminet du Sans-Souci, rue du Collège, en un banquet qu'avait accepté de présider M. Eugène Motte, son président d'honneur. Il y avait 45 couverts.

Nous ne dirons pas que ce banquet, dont le service fait honneur à M. Delmotte, a été empreint d'un grand esprit de camaraderie et de cette vieille cordialité toute roubaisienne dont les convives ont conservé, intactes, la bonne tradition.

Au champagne, M. Louis Lecomte, le dévoué secrétaire de la société, remplaçant M. Méreaux, président, indisposé, a remercié M. Eugène Motte d'avoir accepté l'invitation des Médaillés du Travail. Il s'est réjoui de la situation prospère de ces derniers, tout en regrettant d'avoir à déplorer la perte de plusieurs sociétaires que la mort a enlevés dans l'année écoulée. Puis, après avoir adressé ses remerciements au *Journal de Roubaix*, représenté à ce banquet, et à MM. Fœlix et Cornet, qui prêtaient leur concours à la fête, il a proposé en l'honneur de M. Eugène Motte un chaleureux vivat.

Notre sympathique député-maire, répondant au toast de M. Louis Lecomte a manifesté toute sa joie de se retrouver au milieu de ces vieux travailleurs parmi lesquels, a-t-il dit, il y a de véritables philosophes avec lesquels il aime à causer et à s'instruire. M. Eugène Motte a ensuite déclaré qu'il avait, en pensant à ces chers Médaillés du Travail, repoussé énergiquement le projet de M. Mirman, qui tendait à supprimer toutes les décorations; car, s'il en est qui ne sont pas méritées, il en est d'autres que l'on aime à voir décerner et parmi ces dernières au premier rang les médailles du travail, bien méritées celles-là.

Le représentant du *Journal de Roubaix* a ensuite remercié M. Louis Lecomte, de son toast, assurant que la Société des Médaillés du Travail pouvait compter sur le concours toujours empressé de ce journal.

Puis a commencé un charmant concert improvisé qui a terminé la fête. Nous regrettons de ne pouvoir citer, au hasard, que quelques-uns des chanteurs qui s'y sont fait entendre : MM. L. Fœlix, Jules Cornet, Corrouble, Bandin, Lœille, etc., etc.

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DES *ANCIENS SOUS-OFFICIERS FRANÇAIS* a tenu hier, à cinq heures son assemblée générale trimestrielle au café Delattre. Après l'ouverture de la séance, M. Hagard, président a, dans une courte allocution, rappelé la fête du 6 décembre dernier, et parlé du prochain concert qui aura lieu le 6 février. Il a ensuite remercié les sociétaires d'être venus spontanément entendre la conférence de M. le docteur Faidherbe. La lecture du bilan de la société a établi l'état de prospérité dans lequel se trouve la société. Ainsi l'excédent en caisse est au 5 décembre 1903, de 24.258 fr. 16, et le nombre des sociétaires est au 27 décembre, de 373 membres. On a procédé au renouvellement de deux membres de la commission, MM. Hennion et Gressier, remplacés par MM. Gosthaels, avocat, et Jung.

Après ces formalités, la parole est donnée à M. le docteur Faidherbe, qui entretient ses auditeurs du fonctionnement et des avantages de la *Dotation de la Jeunesse de France*. Dès le début, le conférencier fait remarquer combien dans le Nord, les gens ne s'emballent pas, dès le début, d'une idée, puis s'en servent et finalement arrivent à des résultats inespérés. M. le docteur Faidherbe, parle ensuite du fonctionnement et des ressources de la Dotation, puis termine en engageant les sociétaires à se rendre compte par eux-mêmes des avantages réels que donne la société aux enfants.

La conférence égayée par une légère pointe d'humour, a été souvent interrompue par des applaudissements qui ont prouvé au conférencier combien les anciens sous-officiers français comprenaient l'idée de mutualité. Après quelques mots de M. Hagard, la séance a été levée à six heures un quart.

A L'INSTITUT POPULAIRE DE L'EPEULE. — Tous les auditeurs de la première conférence de M. Deschamps, se sont retrouvés dimanche à l'I. P. pour l'entendre terminer l'histoire de *Napoléon*. Il est impossible de rendre l'histoire plus attrayante et plus vivante que ne l'a fait l'orateur. Que nous sommes loin des suites fastidieuses de dates et des secs énoncés d'événements dont certains ont gardé l'endormant souvenir. Avec M. Deschamps, nous avons vu Napoléon, ses généraux, ses ennemis, vivre, penser, agir; nous avons compris leurs plans, les raisons des succès et des revers. A chaque instant, grâce à l'aide obligeante d'un amateur expérimenté, la conférence était illustrée par la reproduction, en projections très réussies, des principales toiles consacrées, au Louvre, au Luxembourg et dans les derniers salons, à l'épopée de l'Empereur. Et M. Ernest Prouvost qui avait présenté en termes distingués et délicats l'orateur, a très bien traduit les sentiments de tous les auditeurs en le remerciant vivement de sa fort belle conférence.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES SAUVETEURS DU NORD (Section de Roubaix), a eu lieu dimanche soir à cinq heures et demie, à l'hôtel du Centre, grand'place, sous la présidence de M. Tilet. On a procédé à l'appel des sociétaires et le trésorier a perçu les cotisations, puis, on a surtout agité la question de la tombola, dont la date est fixée au 28 février prochain. M. Tilet a fait ressortir toute l'importance de cette œuvre philanthropique, digne d'intérêt entre toutes, et recommandé aux sociétaires présents de faire une propagande active en faveur de cette œuvre.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES « CHAUFFEURS-CONDUCTEURS » a eu lieu dimanche soir, à cinq heures, chez M. Vandenbulke, place Nadaud. Les sociétaires étaient très nombreux. Cette réunion était présidée par M. Bourguignon et M. Victor Lézy, vice-président. Après la lecture du procès-verbal de la réunion précédente qui a été adopté à l'unanimité et sans observation, on a procédé au vote pour l'admission de plusieurs membres. Le trésorier a perçu les cotisations, et la séance a été levée.

UNE EXCURSION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ECOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS. — L'excursion organisée par le groupe « Mécanique » de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale des Arts Industriels, a eu lieu dimanche. Le but de cette excursion était la visites de la manufacture d'automobiles Peugeot, à Lille. Cette visite a été vraiment intéressante, grâce à M. Liévin Zwiefel, agent commercial de la maison Peugeot et membre de l'Association.

L'ordre qui règne dans les vastes ateliers est vraiment surprenant. Après avoir visité la carrosserie, la tolerie, la fonderie et la salle de montage, les excursionnistes arrivent dans la salle d'essayage où quelques moteurs sont mis en marche afin qu'on en saisisse mieux le fonctionnement.

Parti à 8 heures 15, les excursionnistes sont rentrés à Roubaix à midi 40.

LES COURS PUBLICS A L'ECOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS. — Lundi soir, 28 décembre, à 7 heures précises, dans le grand amphithéâtre conférence publique d'histoire de l'art avec projections lumineuses. Professeur : M. Sératzki. Sommaire du cours : Les arts au XIXe siècle, de 1800 à 1840. Le style Empire. Cours pour les élèves à 5 heures trois quarts.

EN VUE D'UNE EXTRADITION les agents de sûreté Gaillet et Delhaye ont arrêté, dimanche après-midi, rue de Blanchemaille, une ancienne cabaretière de Tournai, Clémence Noël, femme Verbinner, âgée de 27 ans. Cette femme a été condamnée le 9 mai dernier, par le tribunal correctionnel de Tournai à un an de prison et 100 francs d'amende pour excitation de mineures à la débauche; elle sera conduite, lundi matin, à la maison d'arrêt de Lille en attendant qu'elle soit remise aux autorités belges qui ont réclamé au gouvernement français son extradition.

LES ECUMEURS DE LA RUE. — Samedi soir, vers cinq heures, un malfaiteur resté inconnu, a profité de ce que Mme Rosalie Roelandt, marchande de fromages, demeurant rue du Fort, cour Saint-Honoré, 4, était entrée chez un client rue de la Basse-Masure pour enlever de sa voiture deux fromages de Hollande, d'une valeur de 16 francs.

M. Prud'homme, commissaire de police, informé de ce méfait, a immédiatement ouvert une enquête.

MENDICITE. — Une journalière, Flore Seys, âgée de 62 ans, demeurant rue Turgot, 81, a été mise en état d'arrestation pour mendicité.

TROUVAILLES. — M. Charles Eggermont, rue de Lorraine, 45, a trouvé une recommandisse du Mont-de-Piété. — M. Maurice Mueguet, charretier, Grande-Rue, 303, a déposé au bureau de police de la place Chanzy, des titres au porteur du Canal de Panama, qu'il a trouvés dans le square Pierre-Catteau.

ENTERREMENTS DU LUNDI 28 DECEMBRE. — M. Désiré Degrelle, 10 heures, église Saint-Martin, Croix. — Mme veuve Louis Lecomte, née Mélanie Delporte, 9 heures, église Saint-Antoine-de-Padoue. — M. Henri Segard, 9 heures, église du Sacré-Cœur.

OBITS DU MEME JOUR. — Mme Louis Bossu, née Elma Cavelier, 10 heures et quart, église Saint-Martin. — M. Charles Robert, 9 heures, église Saint-Eloi (Blanc-Seau). — Mme Jean-Louis Thomas, née Justine Loplat, 9 heures et demie, église Saint-Martin. — Mme Désiré Lambert, née Celina Browaeys, 9 heures et demie, église Notre-Dame.

CROIX

UNE FETE EUCHARISTIQUE a eu lieu dimanche à l'église Saint-Martin, pour clôturer l'année 1903. A cette occasion, le sanctuaire avait gardé sa brillante décoration de Noël. C'est par centaines que les hommes ont participé à l'émouvante procession intérieure qui a suivi le sermon du prédicateur.

Le soir, à huit heures, cette fête s'est terminée par une conférence au Cercle Saint-Martin. Tous les sociétaires de cette œuvre assistaient à la réunion présidée par M. l'abbé Jourdin, curé de la paroisse.

LANNOY

L'ARBRE DE NOEL a fait, cette année encore, la joie des enfants dans les écoles maternelles et les classes d'instruction élémentaire, dans toutes les communes du canton de Lannoy. Grâce aux dons de personnes généreuses, la distribution de certains arbres de Noël a été, non seulement une fête pour les petits, mais aussi pour les parents.

FLERS-BREUCQ

Audacieuse tentative de cambriolage.

— *A l'assaut d'un coffre-fort.* — Les cambrioleurs se sont rabattus la nuit dernière sur le hameau du Breucq et ont tenté un hardi coup de main contre les bureaux de la teuterie Landragin et Cie. Cette usine est située rue des Teinturiers, près de la placette aux Oignons, dans un quartier presque désert. Les escarpes en pouvaient approcher à leur aise et seule une circonstance fortuite a fait rater leur entreprise. Il est vrai que, même en cas de succès, leurs peines n'auraient pas été payées, attendu que le coffre-fort, objet de leurs convoitises, était vide ou à peu près; on n'y renferme, en effet, jamais d'argent.

C'est par une fenêtre donnant sur la rue des Teinturiers que les voleurs se sont introduits. Le veilleur de nuit pouvant les surprendre, ils attendirent qu'il eut fait sa ronde, dissimulés contre la barricade qui borde la pâture voisine. Le moment étant venu, ils fracturèrent le volet à claire-voie, puis un carreau de la fenêtre et pénétrèrent dans le bureau.

Quatre lourds madriers furent introduits avec un ciseau à froid et un cric dans le but d'enfoncer le coffre-fort. Avant de procéder à ce travail, ils fermèrent à clef la porte du corridor qui sépare le bureau de la cour et élevèrent une barricade contre la porte d'entrée, avec des meubles de l'appartement.

Cela fait, le coffre-fort fut tiré de l'angle où il reposait et les malandrins se couchèrent sur le sol. Mais n'étant pas assez nombreux pour le remuer sans secousse, ils le laissèrent retomber assez lourdement sur le plancher et du coup celui-ci s'effondra sous le poids de cette masse de 200 kilos. Le bruit des planches brisées et de la chute du coffre réveillèrent M. Maurice Landragin, dont la chambre à coucher est située au-dessus du bureau. Il se leva aussitôt et courut à la loge du veilleur en criant : Au voleur ! Les cambrioleurs, se voyant surpris, déguerpirent en abandonnant sur place tous leurs engins. Lorsque M. Landragin eut réussi, avec l'aide du veilleur, à ouvrir les portes barricadées, il trouva le bureau dans le plus grand désordre ; le tiroirs fracturés, les papiers à terre, les meubles arrachés des murs et le plancher troué sous l'un des angles du coffre-fort. Toutefois rien n'était enlevé. On retrouva à terre les madriers, le ciseau et le cric. Ces objets ont dû être dérobés dans le voisinage ; ils seront probablement réclamés aujourd'hui.

Le garde Cocheteux, averti dimanche matin, s'est empressé d'appeler les gendarmes pour procéder, de concert avec eux, à une minutieuse enquête. Les cambrioleurs n'ont malheureusement laissé aucun vestige qui permette de les retrouver ; ce sont sans nul doute des professionnels appartenant à la bande noire qui ravage la contrée.

HEM

UNE CONFERENCE SUR LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE a été donnée, dimanche, à quatre heures et demie, à l'école des garçons du hameau des Trois-Baudets. C'est devant une assistance nombreuse que M. Deneubourg, instituteur à Roubaix, a développé son sujet, bien fait pour intéresser tout le monde. Disons de suite que le succès du conférencier a été très grand. Une carte de la guerre et un plan servaient aux démonstrations.

Le conférencier a d'abord rappelé les origines de cette guerre néfaste : Iéna, faisant germer la vengeance chez l'ennemi ; la faute de Napoléon, qui laisse écraser l'Autriche par la Prusse à Sadowa ; l'incident Hohenzollern qui fait éclater la guerre. Viennent ensuite : un parallèle des forces des deux nations ; nos défaites, l'héroïsme de nos soldats ; l'organisation de la résistance par Gambetta ; la belle défense de Strasbourg, Verdun, Saint-Quentin, Soissons, la victoire de Coulmiers ; mais malheureusement arrive aussi la trahison de Bazaine. La belle conduite et les victoires de Chanzy, Faidherbe et Bourbaki font renaître un peu d'espérance dans le pays, que viennent détruire bientôt le siège et la reddition de Paris, et le traité qui enlève à la France deux de ses plus belles provinces, et nous rançonne durement.

Le savant conférencier rend hommage à la République, grâce à qui la France s'est relevée de son écrasement et a reconquis sa première place à la tête des grandes nations. Il communique à l'auditoire l'espoir qu'il nourrit de voir les futurs conflits se dénouer par l'arbitrage. La conférence a été suivie de projections très réussies, ayant trait à la guerre.

AGENDAS DE BUREAUX
pour 1904
EN VENTE à la librairie du *Journal de Roubaix*.

WATTRELOS

LES RÉCLAMATIONS DES ABONNÉS DES TRAMWAYS. — *Une réunion présidée par M. Eugène Motte, député.* — Le groupe qui s'est constitué pour défendre les intérêts des abonnés des tramways, s'est réuni, dimanche, à midi, au Café Bienvenu, Grand-Place, dans le but d'exposer ses doléances à M. Eugène Motte, notre dévoué et actif député. Malgré ses multiples et absorbantes occupations, M. Eugène Motte a tenu la promesse qu'il avait faite d'assister à cette réunion. Etaient présents, en dehors des membres du groupe, MM. le docteur Loplat, maire ; Périn, adjoint ; Dudhum, Quennoy, Briffaut, conseillers municipaux, membres de la Commission spéciale, et Defrennes, conseiller.

M. Debeurme a plaidé avec chaleur la cause des abonnés. Résumant en quelques mots leurs réclamations, il a demandé que la ligne du Laboureur à la Grande-Place de Wattrelos soit comprise dans le réseau urbain. En effet, comme nous l'avons déjà expliqué, les abonnés de Wattrelos qui, actuellement, peuvent faire un parcours de 20 kilomètres pour 7 francs par mois, ne pourront plus en faire, prochainement, que 3, pour 6 fr. 50, ce qui fait ressortir le prix du kilomètre à 3 francs pour les Wattrelosiens, alors qu'il ne sera que de 1 fr. 40 pour les Roubaisiens. En ce qui concerne le transport réduit des ouvriers, M. Debeurme a exposé qu'il n'avait pas reçu de la Compagnie, les éléments suffisants pour étudier leur cas. En terminant, il a demandé à M. Eugène Motte de vouloir bien appuyer les réclamations des abonnés wattrelosiens auprès du Conseil d'administration de la Compagnie des Tramways, faisant valoir que c'était l'intérêt bien compris de la Compagnie elle-même.

M. Eugène Motte déclare, en commençant, que les abonnés de Wattrelos peuvent compter sur son concours le plus absolu et le plus dévoué. Mais il ajoute qu'on ne doit pas se dissimuler toute la difficulté de la tâche à entreprendre. Usant d'une métaphore familière, il dit qu'il est plus difficile « de faire une omelette avec des œufs brouillés qu'avec des œufs frais ». La convention de 1903, signée par lui n'est que celle de l'administration précédente, l'administration Carrette, que le Conseil municipal actuel de Roubaix est parvenu à redresser sur certains points. En ce qui concerne les tarifs, la Compagnie, forte de la convention qu'elle possédait, a toujours été intransigeante et n'a pas permis qu'on y touchât.

Au cours de la discussion de cette convention, M. Motte, alors chef de la minorité républicaine du Conseil municipal, avait signalé le danger qu'on allait faire courir aux abonnés de la banlieue, ainsi qu'en fait foi le *Bulletin Communal* (Année 1900 — Séance du 3 octobre). Le maire, M. Henri Carrette, lui objecta que les habitants de la banlieue pouvaient payer les avantages qu'ils retiraient du prix inférieur des loyers, et M. Thérin, adjoint, déclara qu'on voulait que les ouvriers roubaisiens ne fussent pas concurrencés par les étrangers, qui, gagnant leurs salaires à Roubaix, ne les y dépensaient pas.

M. Motte donne lecture de toute cette discussion qui, à trois ans de distance et à la veille de l'application des nouveaux tarifs, est fort intéressante, et dépeint bien l'état d'esprit de ceux qui ont présidé à la confection de cette convention. Il reproche, cependant, aux Wattrelosiens, de n'avoir pas protesté à l'enquête d'utilité publique.

M. Eug. Motte espère que, vu les anomalies que lui a signalées M. Debeurme, il parviendra à faire aboutir les revendications de Wattrelos. Mais, encore une fois, a-t-il dit, je ne puis rien vous promettre, car il sera difficile de faire revenir la Compagnie sur des choses consenties par d'autres.

Un échange d'idées a lieu ensuite entre les personnes présentes et, sur la proposition de M. Eugène Motte, une Commission est nommée pour s'aboucher avec l'administration de la Compagnie. Cette Commission est composée comme suit : MM. Eugène Motte, député ; Félix Chatteleyn, conseiller général ; Loplat, maire de Wattrelos ; Briffaut, conseiller d'arrondissement ; Debeurme, Laloy, et Leman, représentant le Syndicat de défense des abonnés.

La séance a été levée à une heure et demie.

L'ALCOOL ET LA RÉGIE. — A la Vieille-Place, dans une petite pièce bien isolée de la maison occupée par un ouvrier tisseur, besogneux, père d'une famille nombreuse, on faisait doucement bouillir du grain dans un alambic, et on vendait l'alcool... mais à qui ?

La Régie fut mise au courant du fait : par qui ? Mystère et lettre anonyme. Toujours est-il que MM. Hamy et Lhomme, receveur et commis principaux des contributions indirectes, accompagnés de M. Buchart, commissaire de police, descendirent à l'improviste dans l'officine signalée. Le locataire principal de la maison ne donna sur son sous-locataire, le distillateur, que des détails imprécis et trop vagues ; un alambic fort bien conditionné était là, avec sa chaudière d'une capacité de deux hectolitres.

L'alambic était chaud ; on s'apprêtait à distiller. Dans la maison, on saisit... huit litres d'alcool très clair, très bien distillé.

La Régie est persuadée qu'il y a dans Roubaix un nombre relativement important de ces distilleries clandestines.

Pour ce qui concerne la découverte faite à Wattrelos, l'enquête se poursuit à Roubaix, et des témoignages importants ont été recueillis à propos de certaines conversations tenues dans un cabaret de la rue de Lannoy entre des personnes qu'il est inutile de citer quant à présent et un actionnaire de coopérative de liqueurs.

La direction de la Régie poursuivra cette affaire, au point de vue du délit et des conséquences graves que comporte cette découverte.

D'ailleurs l'affaire elle-même est encore enveloppée de mystère. L'ouvrier chez qui cette industrie se pratiquait déclare avoir loué la pièce à une personne qu'il ne connaît nullement. Quant à un des ouvriers « distillateurs », il a lui aussi déclaré ne point savoir pour qui il travaillait. On s'attend à des arrestations imminentes.

L'appareil de distillation a été mis sous scellés.

LA MESSE DE PREMICES DE M. L'ABBÉ COTTENIER. — Hier dimanche ont été célébrées les prémices d'un nouveau prêtre, enfant de Wattrelos, M. l'abbé Cottenier, professeur à l'Institution Notre-Dame des Victoires, de Roubaix.

Les rues étaient richement décorées et plusieurs fausses portes avaient été élevées sur le passage du cortège, qui était ainsi composé : Anges conducteurs, enfants de Marie, Cercle Saint-Joseph, Conférence Saint-Vincent de Paul, chorale Saint-Maclou, clergé, comprenant entr'autres ecclésiastiques MM. le supérieur de l'Institution Notre-Dame des Victoires, de Roubaix ; Coquériaux, curé de Saint-Vincent de Paul ; Botte, Briet, Foures, Gertgen, Decourcelle, Lucidarme, Vanhoutte.

A la messe des prémices, M. le doyen Bonnet assistait le nouveau prêtre, qui avait pour diacre et sous-diacre MM. les abbés Bonte et Gertgen.

Le sermon a été prononcé par M. l'abbé Chavatte, professeur au petit Séminaire de Cambrai, qui a parlé avec éloquence, avec esprit et surtout avec cœur, arrachant les larmes de l'assistance. L'orateur a exposé la préparation sacerdoce, les sacrifices accomplis par la famille et l'honneur que l'ordination faisait rejaillir sur les bons parents du nouveau prêtre, le rôle du ministre de Dieu, la grandeur et la fécondité de sa mission.

A l'Offertoire, M. Constant Declercq a donné de sa voix large et puissante un *Panis angelicus* de Gounod, page d'une simplicité et d'une majesté grandioses, et un *Benedictus* de Louis Rossor.

Un banquet a réuni, au Cercle Saint-Joseph, les membres de la famille Cottenier, les prêtres ayant assisté à la cérémonie, et les amis.

Dans un langage sympathique et touchant, le jeune prêtre a parlé et M. le doyen Bonnet a ensuite prononcé une allocution émue. Enfin M. le supérieur du Collège de Roubaix a dit quelques mots et a adressé à M. l'abbé Cottenier ce souhait : « *Vivat ad multos annos !* »

CAPTURE D'UN EXPULSÉ. — Le garde Blain, se trouvant à la Houzarde, avec un garde-champêtre de Roubaix, apprit que dans un cabaret du quartier se trouvait un expulsé redouté, du nom de Duquesnoy. Il l'arrêta sans résistance, mais comme l'arrestation avait provoqué un certain attroupement, le garde-champêtre de Roubaix croyant à une intervention en faveur du prisonnier, se mit en devoir de procéder à une arrestation. Mais toutes explications fournies, le malentendu fut ensuite dissipé.

Conseils et Renseignements sur tout ce qui concerne **l'Assurance sur la Vie** et la **dotation d'enfants.**
Renseignements sur la situation financière de chacune des Compagnies Françaises et Etrangères.
Ecrire à M. **Génu-Delattre,** 17, rue de la Gare, à Roubaix. 40043

TOURCOING

UNION FÉDÉRALE OUVRIÈRE. — Une importante réunion a été tenue hier dimanche, à la Maison des Ouvriers, rue d'Alger à la Croix-Rouge.

M. Henri Duquesne, président de l'Union Fédérale de l'Filature, a fait une longue causerie sur le *salaire*. Il a successivement examiné les éléments du salaire et a réfuté la théorie utopique du tarif uniforme, car le salaire dépend non seulement de l'outillage et de la qualité des matières employées, mais encore des conditions d'existence de l'ouvrier, c'est-à-dire du coût de la vie. Suivant M. Duquesne, « la vraie solution aussi avantageuse pour les patrons que pour les ouvriers, serait de fixer, dans toutes les branches de l'industrie textile si possible, une moyenne minima de salaire pour l'ensemble de l'usine. »

Sa conclusion est celle-ci : « Vous voulez augmenter votre salaire, eh bien ! fermez l'oreille aux conseils des meneurs politiciens qui prêchent la grève et sèment la discorde. Dans l'état actuel des affaires à Tourcoing, toute grève fera baisser nos salaires parce qu'elle augmentera le chômage si elle ne fait pas fermer des usines, évitez donc les grèves, la plus grande source de misères pour l'ouvrier. Il y a encore à Tourcoing des usines où l'on gagne de quoi vivre ; les meneurs politiciens, vous le savez, veulent les mettre en grève chacune à leur tour. Organisez-vous pour lutter contre eux, sans cela bientôt avec les impôts qui nous écrasent aucun ouvrier ne gagnera plus de quoi vivre à Tourcoing. »

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — M. Gervais Courtellement, explorateur, chargé de mission, qui s'était fait applaudir successivement à Lille et à Roubaix ces jours derniers, n'a pas eu un moindre succès, hier dimanche, à la Société de Géographie de Tourcoing, qui lui a réservé le plus sympathique accueil.

C'est de la France dans l'Asie nouvelle, de l'Indo-Chine et surtout du Yunnan que le conférencier a parlé, en explorateur qui a parcouru ces contrées et les a étudiées à fond. Il s'est attaché surtout à faire ressortir tout le parti que pourra retirer la France de cette grande et populeuse contrée chinoise, le Yunnan, surtout quand le chemin de fer que nous y construisons, sera achevé ; contrée minière pas excellence, au sol extraordinairement fertile, que peuplent des habitants très sociables. Il y a là des débouchés importants pour notre commerce : à nous de savoir en profiter et M. Courtellemont adjure les industriels d'y envoyer leurs capitaux si on les demande, et leurs enfants même. Nous ne saurions laisser passer sous silence l'hommage très mérité d'ailleurs que M. Cottellemont a rendu à nos missionnaires et au rôle de civilisation et d'extension de l'influence française qu'ils exercent dans ces régions lointaines.

M. Gervais Courtellemont a illustré sa belle conférence de magnifiques projections se rapportant aux pays traversés.

M. Georges Duvillier, qui présidait la réunion, a, en termes excellents, remercié M. Gervais Courtellemont d'avoir vivement intéressé son auditoire, et il s'est fait ainsi l'interprète fidèle de l'excellente impression ressentie par tout l'auditoire.

Encore une brillante réunion à l'actif de la Société de Géographie de Tourcoing.

AUX « ANCIENS COLONIAUX ». — C'est dimanche, à deux heures et demie, que le banquet annuel des « Anciens Coloniaux » a eu lieu au café Bonte, place de la République. Parmi les convives, au nombre de quarante-cinq, se trouvait une délégation de Roubaix. M. Chrétien, président de Tourcoing, a ouvert la série des toasts et ceux-ci ont été nombreux. Une petite fête intime a terminé cette soirée.

MISE EN RECOUVREMENT. — Le maire de la ville de Tourcoing, donne avis que le rôle des droits d'épreuve des appareils à vapeur et des récipients de gaz comprimés ou liquéfiés (3e trimestre 1903), revêtu des formalités prescrites par la loi est en recouvrement à partir de ce jour.

Les contribuables qui se croiraient indûment imposés ou surtaxés sont avertis qu'il leur est accordé trois mois à dater d'aujourd'hui pour adresser à M. le Préfet du Nord une demande en décharge ou en réduction.

Les réclamations qui ont pour objet une cote égale ou supérieure à 30 francs, devront être rédigées sur papier timbré. Toutes les réclamations doivent être accompagnées de l'extrait du rôle.

UNE MORT SUBITE. — Une dame, Joséphine Smatke, âgée de 67 ans, demeurant rue de Roncq 52, s'était rendue à midi chez Mlle Verraecq, rue de Menin 188, où elle prend ses repas. Elle s'y trouvait encore vers une heure trois quarts, lorsque tout-à-coup elle s'affaissa inanimée sur le sol. Relevée aussitôt par des personnes présentes, on lui prodigua des soins qui n'eurent aucun résultat. Un médecin appelé aussitôt ne put que constater la mort due à une rupture d'anévrisme.

ASPHYXIÉ DANS SA CHAMBRE. — Dimanche matin vers sept heures, un septuagénaire : M. Augustin Dujardin, âgé de 70 ans, demeurant rue de la Potente 141, a été trouvé asphyxié dans sa chambre. M. Dujardin habite seul une petite maison, il est veuf et père de deux enfants. Ce sont des voisins qui ayant perçu une odeur de fumée pénétrèrent chez lui et le trouvèrent assis près de son lit. Le malheureux avait cessé de vivre. On a retrouvé à terre une petite lampe à pétrole brisée que le malheureux aura sans doute fait tomber. Le feu s'est communiqué au lit qui a pris feu et en brulant lentement a produit une fumée intense. Le lit fumait encore lorsqu'on a pénétré dans sa chambre. Le chat et le chien de M. Dujardin ont été trouvés morts tous deux.

UNE ARRESTATION importante a été opérée samedi soir rue des Trois-Pierres par le service de la sûreté. C'est celle de Gustave Desrumeaux, dit « Baton », âgé de 28 ans, inculpé de complicité de meurtre, sur la personne de M. Henri Fleurquin, à Wattrelos, le 21 courant. C'est en vertu d'un mandat d'arrêt émanant du parquet de Lille qu'il a été arrêté.

M. Proix, commissaire de police a fait subir à l'inculpé un interrogatoire à la suite duquel il a été écroué en attendant son transfert à Lille.

LES ARRIVAGES AUX HALLES. — Dans la matinée de dimanche, il est arrivé aux Halles les denrées suivantes : Huîtres, 4.200 ; marée, 50 k. ; ails, 100 k. ; échalottes, 100 k. ; persil, 20 k. ; choux fleurs, 100 k.

TROUVAILLE. — Il a été trouvé, dans l'église St-Christophe, le jour de Noël, un porte-monnaie contenant de l'argent, et une bague ; on peut les réclamer à la sacristie.

MARCQ-EN-BARŒUL

REVISION DES LISTES ELECTORALES. — Indépendamment des délégués nommés par le Conseil municipal, MM. Matifas, conseiller municipal, et Fremaux, ancien adjoint au maire, ont été désignés par le Préfet du Nord, comme délégués pour la révision des listes électorales.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

HIER DIMANCHE à quatre heures de l'après-midi, M. Barbenson, directeur de l'école de la rue du Calvaire, a fait une conférence à l'école communale des filles, sur « La lutte de la première République contre l'Europe coalisée. » L'orateur a surtout insisté sur la bataille de Tourcoing, ce qui était d'un intérêt tout local. A l'issue de la conférence une distribution de coquilles et de secours a été faite aux enfants.

RONCQ

JEUNESSE CATHOLIQUE. — Une belle réunion a eu lieu dimanche soir, à cinq heures, au patronage. De nombreux jeunes gens y assistaient. M. Léon Piat, secrétaire général de la Fédération de la *Jeunesse Catholique* de Roubaix, a donné une conférence sur la nécessité de l'action à l'heure actuelle, engageant ses auditeurs à former en groupe de jeunesse catholique, dont il leur a donné un programme détaillé avec tous les avantages. Il leur a causé également du Cercle d'études, base sérieuse de tout groupe d'action.

A la suite de cette causerie très goûtée, les jeunes gens de Roncq ont décidé la formation d'une *Jeunesse Catholique* et d'un *Cercle d'études*.

LILLE

LA DISTRIBUTION DES PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES. — La Société des Sciences tenait dimanche, dans la salle des fêtes de la Société Industrielle, sa séance de distribution des prix de 1903. Une affluence nombreuse et particulièrement choisie y assistait.

M. Carlos Batteur, président, a prononcé un intéressant discours sur le chevalier Wicar. M. Théodore Barrois, secrétaire général, a donné ensuite lecture de son rapport sur les travaux de la société en 1903. Vient enfin la nomenclature des divers prix attribués par la Société durant le c